



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FAL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

battit ensuite le prince de Galles, força Excester après deux mois & demi de siege, & obtint en 1647 la place de gouverneur de la Tour de Londres. En 1648, il se démit de sa charge & cessa de se mêler des affaires d'état, quand il vit Charles I livré à la chambre de justice; ne se pardonnant pas les avantages qu'il avoit remportés sur ce prince infortuné. Dès qu'il s'aperçut des intentions de Monck pour le rétablissement de Charles II, il fut un des premiers à lui offrir ses services. Le parlement le choisit pour un des députés vers ce prince, lorsqu'il l'invita à venir reprendre la couronne. Il mourut en avril 1667. C'étoit un homme sombre, hypochondriaque, & au talent de la guerre près, une espece d'automate, qu'on faisoit agir comme on vouloit: aussi Cromwel en fut-il tirer bon parti.

**FALCANDUS**, (Hugues) Normand d'origine, trésorier de saint Pierre de Palerme dans le 12e. siecle, laissa une *Histoire de Sicile*, depuis 1152 jusqu'en 1169, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Gervais de Tournay, in-8°, Paris, 1550.

**FALCIDIUS**, tribun du peuple Romain, institua la loi *Falcidie*, l'an 40 avant J. C., ainsi appelée du nom de son auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers: c'est ce qu'on nomma *la Quarte Falcidie*. On pouvoit disposer du reste.

**FALCONET**, (Camille) né à Lyon en 1671, d'une famille

célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres par l'étendue & la variété de son savoir. Le P. Malebranche, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à son régime. Ce savant possédoit une bibliothèque de 45,000 vol., de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur: I. Une *Traduction du nouveau système des Planetes*, composé en latin par Villemot, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions de la *Pastorale de Daphnis & Chloë*, traduite par Amyot, 1731, in-8°, avec des notes. III. *Du Cymbalum mundi*, par Periers, avec des notes, 1732, in-12. La nature de ces deux ouvrages ne donne pas une grande idée du choix & du goût de l'éditeur. IV. Plusieurs Theses de médecine. Falconet avoit l'humeur gaie, le caractère prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres avec plaisir; mais il en avoit beaucoup qui ne pouvoient être utiles à personne. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

**FALCONETTO**, (Jean-Marie) né à Vérone en 1458, fut d'abord peintre médiocre; mais son application assidue le

rendit excellent architecte. Le cardinal Bembo & Louis Cornaro furent ses mécènes. Il fut le premier qui donna les desseins des théâtres & des amphithéâtres des anciens, & introduisit le goût de la bonne architecture à Venise. Il éleva plusieurs édifices à Padoue, à Vopo dans le Frioul, & à Venise, qui sont la preuve de ses talens. Il mourut à Padoue en 1534, & fut enterré dans le caveau de Cornaro.

FALCONIERI, (Julienne de) morte à Florence sa patrie en odeur de sainteté, l'an 1341, donna en 1307 une règle aux Oblates ou converses des Servites, dont elle fut la première supérieure. Martin V l'approuva en 1424. La pieuse fondatrice se signala par les plus grandes austérités. Elle ne mangeoit point le mercredi & le vendredi. Benoît XIII la canonisa en 1729.

FALCONIERI, (Octavio) de la même famille que la précédente, est auteur d'un savant *Discours* en italien sur la *Pyramide de Caius-Sestius*, qu'on voit près de la porte d'Ostie à Rome. Nardini l'a inséré dans sa *Roma antica*. Cet auteur étoit Romain. Il mourut en 1676.

FALDA, (Jean-Baptiste) graveur Italien du 18<sup>e</sup>. siècle, dont on a des Estampes à l'eau-forte, d'un très-bon goût. Les curieux recherchent les *Livres des palais*, des *vignes* & des *fontaines* de Rome.

FALETTI, (Jerôme) comte de Trignano, natif de Savone, s'appliqua avec un succès égal à la poésie & aux affaires. Les ducs de Ferrare lui confièrent

des commissions importantes. Les ouvrages sortis de sa plume sont : I. Un *Poème* italien, en 4 chants, sur les guerres de Flandre. II. Douze livres de *Poésies*. III. Les *Causes de la guerre d'Allemagne sous Charles V*, italien, 1552, in-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore sur la Résurrection*, traduit en italien, 1556, in-4°. Il eut beaucoup de part à l'immense recueil intitulé : *Polianthea*. Cet auteur florissoit au 16<sup>e</sup>. siècle.

FALIERI, (Ordelafo) doge de Venise, alla vers l'an 1102 au secours de Baudouin, roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres provinces. Il rentra en triomphe dans sa patrie, mais il ne jouit pas long-tems de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siège devant cette ville, & y périt.

FALIERI, (Marin) doge de Venise en 1354, forma le projet de s'emparer pour toujours du gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit se défaire des sénateurs, & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assassiner. La conspiration fut découverte par un des conjurés. Le sénat veilla si attentivement sur les conspirateurs, que 16 d'entr'eux furent arrêtés avec Falieri leur chef. Il eut la tête tranchée à l'âge de 80 ans; les autres furent pendus, & 400 complices périrent par différens genres de mort.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du 15<sup>e</sup>. siècle, se

mêla des querelles des chevaliers Teutoniques avec le roi de Pologne. Il écrivit contre ce prince un mauvais livre, qui le fit mettre en prison à Constance, où se tenoit alors le concile général. Ce libelle est adressé à tous les rois, princes, prélats, & généralement à tous les Chrétiens. On a vu dans ces dernières années un livre fait par un évêque, qui avoit une dédicace toute semblable, & ne valoit pas mieux (la compilation donnée sous le nom de Febronius). La simple & modeste vérité ne s'annonce pas avec tant d'emphase; & selon la sage regle d'Horace,

*Non fumum ex fulgore, sed ex  
fumo dare lucem  
Cogitat.*

Falkenberg y promet la vie éternelle à tous ceux qui se ligueroient pour exterminer les Polonois & Ladislas leur roi. La condamnation du libelle fut résolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune session publique, malgré les sollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois, parce que les principes de Falkenberg étoient les mêmes que ceux de Jean Petit, autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Clary, vicomte de) secrétaire d'état en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de Charles I, se livra dans la jeunesse à l'étude des lettres. Citoyen éclairé, vertueux & ferme, il se montra d'abord un des plus ardens à attaquer les usurpations de la

cour; mais lorsque la guerre civile éclata, il défendit le pouvoir qui restoit à Charles I, & qu'il jugea nécessaire pour le soutien de la liberté angloise. On croit que ce fut lui qui composa, avec le secours du roi, presque tous les mémoires du parti monarchique. Ce prince étoit si persuadé de sa supériorité dans cette lutte littéraire, qu'il fit distribuer les écrits du parlement Anglois avec les siens, pour mettre le peuple au fait de la querelle. On assure qu'il s'en servit même dans ses dernières défenses contre les accusations des Cromwellistes, plusieurs années après la mort de Falkland, tué en 1643 à la bataille de Newbury, à l'âge de 34 ans.

FALLOPE, (Gabriel) médecin Italien, étoit profondément versé dans la botanique, l'astronomie, la philosophie, & sur-tout dans l'anatomie. Il naquit à Modene en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans, suivant le P. Nicéron; mais M. Eloy place sa naissance en 1490, & le fait mourir à 73 ans: ces dernières dates paroissent moins sûres. Quoi qu'il en soit, ce médecin parcourut une partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il étoit méthodique dans ses leçons, prompt dans ses dissections, & heureux dans ses cures. Quoiqu'il passe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*, il faut avouer qu'elle n'étoit pas inconnue aux anciens. Il s'est attribué quelques autres découvertes, qu'on lui a contestées. Ses nombreux Ouvrages ont été recueillis en

4 vol. in-fol., à Venise, en 1584 & 1606. C'est la meilleure édition.

FALLOURS, (Samuel) peintre Hollandois, qui a peint les *Curiosités naturelles*, poissons, écrevisses, crabes qui se trouvent sur les côtes des isles Moluques, & les a fait imprimer à Amsterdam, 1718, 2 tom. en 1 vol. in-folio, 43 planches dans le 1er., 57 dans le second. Ce livre est rare; mais il ne faut se fier, ni à la vérité des enluminures, ni à celle des figures.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, passa à Paris en 1683, & s'attacha à Cheron, médailleur du roi. Les médailles sorties de ses mains lui méritèrent une pension de 1200 livres. Cet habile artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIUS, (Caius) surnommé Strabon, consul Romain avec Valerius Messala, l'an 161 avant J. C. Ce fut sous son consulat que fut publiée la loi *Fannia* contre la somptuosité de la table. Cette loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour le repas. On fut obligé de la renouveler 20 ans après. Le luxe faisoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains; Scipion le reconnoissoit lui-même & s'en plaignoit. Fannius réforma la formule de la prière qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux dieux, qu'ils *augmentassent* la puissance de la république: il en substitua une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la *main-*

tenir toujours dans le même état. Cette réforme dénote un esprit juste & solide.

FANNIUS, (Caius) auteur latin sous Trajan, composa une Histoire, en 3 livres, des cruautés de Néron, & des dernières heures de ceux que ce monstre faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les savans, & sur-tout les philosophes, ne sauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

*Hosam cum fugeret, se Fannius ipse peremit;*  
*Hic, rogo, non furor est, ne moriari mori?* Martial. lib. 11.

Epigramme qui dans le fond n'est qu'un jeu de mots, comme presque toutes celles de Martial. Quelque blâmable que fût Fannius, il y avoit certainement moins de *fureur* dans son suicide que dans celui de Caton d'Utique. Il cherchoit à éviter une mort ignominieuse & terrible.

FANNIUS, (Quadratus) poète latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la bibliothèque publique, qu'Auguste avoit fait construire dans le temple d'Apollon. Horace, son contemporain, lui donne le nom de parasite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Anglois, envoyé des rois Charles I & II à la cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distingua dans ses ambassades, ainsi que sur le Parnasse. On a de lui